

« Dix jours sans écrans » de Sophie Rigal-Goulard

Chapitre 8 : Un scoop !

J'arrive à dire de plus en plus de mots en langue des signes. Hier soir, j'ai annoncé à mon père mon score de la semaine seulement avec mes mains. Il ne comprenait rien et j'ai bien ri.

- Je te montre juste le nombre de points que j'ai obtenus au défi, lui ai-je expliqué. J'en ai eu quinze et c'est le maximum parce que, jusqu'à maintenant, je n'ai pas allumé un seul écran.

- Waouh ! Bravo ma choupette ! a crié papa.

Pendant que je lui interdisais de remplacer le « bichette » interdit par un autre surnom, il m'a questionnée :

- Ton ami Gordon qui t'apprend la langue des signes accepterait-il de venir parler du défi à la radio ce week-end ?

- Euh... Je ne sais pas s'il est un bon exemple d'élève qui arrive à vivre sans écrans. Je crois que chez lui, ils n'éteignent jamais la télé ou presque.

Papa a haussé les épaules.

- Alors il pourrait raconter comment il a appris la langue des signes. C'est intéressant d'entendre un enfant de ton âge expliquer qu'il a fait des efforts pour communiquer avec son frère sourd. On peut mettre le défi entre parenthèses cinq minutes.

J'ai acquiescé. À ce moment-là, j'avais très envie de mettre le défi entre parenthèses moi aussi. Je me suis dirigée vers la télécommande avec l'intention d'allumer la télé. J'ai pensé très fort à *Secrets au collège* que j'avais raté quatre fois de suite. Gordon ne me raconte plus les épisodes puisque, depuis qu'il m'apprend la langue des signes, il rentre trop tard pour voir notre feuilleton préféré. Du coup, son frère est privé des dialogues, mais Gordon m'a expliqué qu'il aimait de moins en moins cette série.

Finalement, au lieu de regarder la télé, j'ai préféré rejoindre papa dans son bureau. Il préparait la bande-son de son émission du week-end. Je n'avais jamais pris le temps de l'observer en plein travail et il m'a expliqué plein de choses passionnantes.

- Moi aussi je serai journaliste un jour, lui ai-je affirmé. Et si je fais une émission dans l'école de ma fille, je la prendrai comme co-animatrice, moi !

Papa m'a regardé avec un sourire moqueur.

- Tiens tiens, ma Schtroumpfette est donc jalouse de sa meilleure copine à qui j'ai prêté le micro quelques minutes chaque matin ?

- D'abord, ce n'est pas ma meilleure copine, ai-je lancé, boudeuse. Et arrête avec tes surnoms bébêtes. Je m'appelle Pa-lo-ma !

Papa a ri franchement avant de m'avouer qu'il comptait bien me donner la parole à moi aussi.

- Lorsque je ferai la dernière émission sur votre défi, c'est toi qui parleras au nom des élèves de ton école. Tu évoqueras vos impressions et la façon dont vous avez vécu ces dix jours. Tu vois, je ne t'oublie pas.

Quand je me suis couchée hier soir, j'ai réalisé que je n'avais toujours pas allumé un seul écran. C'est bizarre. J'avais terriblement peur de ne pas tenir un jour entier et j'ai passé cinq longues journées sans écrans. Le week-end qui s'annonce va sûrement faire chuter mon score mais je ne pense plus au défi de la même manière. J'imaginai une montagne immense à escalader, pour l'instant, c'est plutôt une petite colline.

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec Gordon. Depuis le début de la semaine, j'ai eu le temps de changer d'avis sur lui. Je pensais qu'il avait trois de QI. Il a juste du mal à mémoriser les mots difficiles. Du coup, il dit parfois des phrases rigolotes et il me fait beaucoup rire. Il m'aide aussi à ne plus penser à mes écrans chéris !

- Salut bichette !

À chaque fois, Gordon me fait sursauter. Comme je fronce les sourcils, il s'écrie en levant le bras pour se protéger :

- Arrête, ne me tape pas ! Je ne t'appellerai plus bichette, ma pépette !

Je m'éloigne de lui mais il se plante devant moi et me parle en langage des signes. Je comprends seulement qu'il s'agit de son frère et de sa maison.

- Tu viens chez moi pour que je te présente mon frère ? Tu pourras discuter avec lui, précise Gordon à voix haute. Ensuite, je t'accompagne au musée si tu veux.

Je suis Gordon jusqu'à son immeuble. Avant d'entrer chez lui, on entend déjà le son d'une émission connue. Quand on arrive dans le salon, il n'y a personne, mais la télé fonctionne.

- Tu vois, ici, on n'éteint jamais les écrans, m'explique-t-il en baissant le son. On n'aime pas le silence.

Il m'invite à le suivre et je découvre la chambre qu'il partage avec son frère. Quel désordre ! Wayne, son frère, est affalé sur le lit. Comme il est sourd, il parle très mal. Il va dans une école spécialisée. J'arrive à échanger quelques mots en langue des signes mais il s'exprime trop vite pour moi. Gordon fait l'interprète. J'ai le temps d'apercevoir une console et un ordi allumés. Bizarrement, je trouve ça idiot. Et j'étais pourtant capable d'en faire autant la semaine dernière. En sortant de l'appartement, je demande à Gordon :

- Tu ne trouves pas que ce défi nous transforme un peu ? Moi, j'ai l'impression d'avoir de nouvelles idées.

- Ouais, commente Gordon. Je pensais que tu étais une fille gnangnan comme ta copine Anouk et je ne le pense plus.

Je n'ajoute pas un mot. Je crois que Gordon vient de m'adresser un compliment. On marche en silence jusqu'au musée. Anouk nous a donné rendez-vous à 15h et on a une demi-heure d'avance.

- Madame Dicoquiparle va nous faire une conférence, tu crois ? me questionne Gordon.

- Mais non ! C'est son père qui anime la visite. Et puis arrête de l'appeler comme ça, c'est pas très sympa.

Après quelques secondes de réflexion, je lâche :

- Remarque, je l'appelais Madame Je-sais-tout avant le défi.

- Ah, tu vois ! Avoue qu'elle est un peu bizarre comme fille ! Pas de télé, d'ordi, de console chez elle. Et ça n'a pas l'air de lui manquer. Tu imagines ? Sa vie, c'est notre défi, mais tous les jours !

Je pense à Anouk, si sérieuse, si appliquée. Elle n'est pas triste pour autant. Juste plus concentrée que les autres. Et tellement investie dans ce défi ! Une fois arrivés devant le musée, Gordon propose que nous attendions dans le hall. On se présente donc au guichet et la dame de l'accueil nous fait passer le portique gratuitement puisque nous sommes de l'école. On s'assoit timidement sur un banc et on n'ose plus trop parler pour ne pas déranger les visiteurs. Très vite, on entend une petite musique que nous reconnaissons tous les deux. C'est la bande-son d'un jeu très connu.

- T'as entendu, Paloma ? me chuchote Gordon. Quelqu'un joue à Mario Kart ici.

Je lui fais signe de se taire et de me suivre. L'air de rien, on se lève et on se dirige vers le son. Nos pas nous mènent vers un bureau entrouvert sur lequel est écrit en lettres d'or « DIRECTEUR ».

- C'est le père d'Anouk qui est en train de jouer, je murmure au creux de l'oreille de Gordon.

Celui-ci plonge discrètement son regard dans l'entrebâillement de la porte.

- Ben ça alors ! lance-t-il en oubliant toute discrétion.

Je n'ai pas le temps de lui dire « chut », il pousse carrément la porte du bureau en criant :

- Prise en « fringant » délit !

Stupéfaite, j'aperçois Anouk en train de jouer à Mario Kart sur un ordinateur !

- Mais... Mais... Je croyais que tu n'avais pas d'ordi, lui dis-je. Et... et le défi ?

Anouk est rouge. Elle nous regarde l'un et l'autre avec l'air de ne rien comprendre.

- Vous... Vous êtes tr... très en avance, bégaie-t-elle.
- Tu ne pensais pas qu'on te surprendrait en « fringant » délit, hein ? insiste Gordon. Alors tu jouais tranquillement ! Et lundi, tu aurais encore raconté que toi, ton défi, il est « quotidien » !
- Apprends à parler correctement, lance Anouk qui a repris ses esprits. On dit « flagrant délit » et « quotidien » n'existe pas.

Je n'attends pas que Gordon réponde, je le fais à sa place.

- Il a peut-être oublié de dire « quotidien » correctement, mais lui, au moins, il est venu au musée au lieu de battre son record sur Mario Kart !

Gordon et moi, on croise les bras en fixant Anouk dans les yeux. Elle nous adresse un pâle sourire avant d'avouer à voix basse :

- 10 jours sans écrans, c'est pas évident hein ?